

LA PAIX À DEMANDER : LA PAIX INTÉRIEURE

Je suis témoin à la prison de la force de la Parole de Dieu

Comment avoir la paix dans le monde si déjà dans notre vie nous n'avons pas cette paix intérieure que seul Dieu peut nous donner ? Le témoignage de l'abbé Philippe de Kergorlay, aumônier de prison, a été capital pour vivre cette nuit de prière dont le thème était la paix.

Je suis heureux d'être avec vous ce soir, pour témoigner de la prière et de la vie spirituelle en prison. Lors de mon précédent témoignage, j'étais aumônier à la prison de la Santé. Depuis maintenant 3 ans, je suis aumônier à l'hôpital pénitencier de Fresnes. Vous savez qu'à Fresnes, il y a 3 établissements séparés : la prison des hommes, ils sont 1800 ; la prison des femmes, elles sont 80 et la prison des malades où ils sont une centaine.

La prison des malades rassemble tous les malades lourds de France qui ne peuvent pas rester dans une prison habituelle et qui viennent soit pour une opération (cardiaque, amputation...) soit pour un traitement (chimiothérapie, radiothérapie, dialyse...).

La vie spirituelle en détention est sans doute une des dimensions les plus importantes de la vie carcérale. Quand vous rentrez en prison, vous êtes dépouillé de tout, au moins symboliquement. Le fait d'entrer, de devoir déposer toutes ses affaires personnelles, le fait surtout d'être fouillé à corps et d'être nu, les bras et les jambes écartés, de recevoir un numéro d'écrou, de se retrouver ensuite dans une cellule avec 4 ou 5 personnes en attendant la chaîne de présentation pour l'arrivée est difficile

à vivre. Après on se retrouve dans une cellule plus confortable à 1 ou 2 voire 3 actuellement.

L a pire violence de la prison c'est l'humiliation

La violence en prison n'est pas comme vous avez pu le lire dans le journal, simplement des évasions spectaculaires (ceci est rare et ne représente pas l'ordinaire de la prison). La violence en prison, qui est la plus profonde, c'est l'humiliation, c'est aussi le bruit des clés, les hurlements de ceux qui sont angoissés pendant la nuit, les cachets distribués pour calmer les angoisses ou les soins pour les toxicomanes, c'est le fait de ne plus avoir de nouvelles de sa famille, de savoir que personne ne payera les loyers de son logement et que lorsqu'on sortira, on sera à la rue, c'est le fait de savoir que son employeur ne sera prévenu que dans une ou 2 semaines et vous laissera sûrement tomber, c'est le fait de savoir que la famille va avoir des problèmes et peut être partir, c'est le fait que l'on se retrouve avec des gens que l'on ne connaît pas, des gens dont il faut se méfier, et puis il y a un règlement qui est anonyme et qui est pesant aussi bien pour le personnel que pour les détenus. Dans ce monde où il y a une violence ordinaire normale, banale, révoltante (souvent parce qu'elle normale), il faut prévoir des mesures de sécurité. Et bien dans cette violence quotidienne banale il y a Dieu. On ne peut pas parler librement avec le juge, le médecin (ou quelquefois, mais ce n'est pas facile), le gendarme, le policier ou le surveillant. Alors il y a Dieu ou ceux qui représentent Dieu d'une façon ou d'une autre. Ce peut être l'aumônier mais pas forcément, ce peut être parfois un autre détenu, un médecin, un visiteur, un surveillant, mais les occasions sont rares et

le temps est long. J'évoque enfin une dernière violence, c'est le fait de rester dans sa cellule pendant 20 voire 24 heures pour certains qui ne sortent jamais, par crainte des autres et d'être ainsi isolé. Il faut savoir qu'en prison, tant que l'on n'est pas en centrale, il n'y a pratiquement rien à faire. Passer des journées, des mois, parfois des années sans avoir de réelles occupations ça peut détruire un homme, ça peut casser une personnalité. L'un des traits les plus tragiques en prison c'est l'apprentissage de l'inaction. Bien sûr la télévision permet quelquefois d'oublier cette inaction, mais en même temps, la drogue que devient la télévision fait que l'on se sent comme une larve, un poids inutile, comme un rejet.

Chaque dimanche à 9 heures, il y a la messe. Les uns après les autres les prisonniers arrivent, ils se saluent, quelquefois ils ne se saluent pas, puis l'office commence. Quand je fais le signe de croix, alors on oublie les différences et on regarde tous ensemble vers la Croix et vers la Vierge Marie. Elle représente dans ce monde de violence ordinaire la douceur de Dieu, la patience de Dieu, celle qui a accueilli la Parole, celle qui a non seulement accueilli la Parole mais qui l'a gardée, celle qui a incarné la Parole.

Pourquoi célébrer la messe en prison ?

Quelquefois on me demande pourquoi je célèbre la messe en prison puisque beaucoup ne peuvent pas communier. Certains ne sont pas Chrétiens, d'autres n'ont pas fait leur première communion, d'autres ont fait des péchés trop grave pour pouvoir communier pour l'instant, d'autres enfin n'osent pas pour diverses raisons. Voici ma réponse. Quand je célèbre la messe, le Seigneur Jésus vient, lui qui est la Parole de Dieu et il

vient avec son corps. Le prologue de Jean : « *Et le Verbe c'est fait chair et il a habité parmi nous* » se réalise alors en prison. Le Seigneur Jésus a voulu avoir faim, lui qui est le Pain vivant ; il a voulu avoir soif, lui qui a proposé l'eau vive à la Samaritaine ; il a voulu connaître la fatigue, lui qui est la force de Dieu ; il a voulu connaître la prison, lui qui est venu briser nos chaînes ; il a voulu connaître la mort, lui qui nous a donné la vie de Dieu, et voilà que par la messe il est présent au milieu de nous dans cette prison. Il n'est pas là simplement spirituellement, il est là corporellement. Tandis que j'ai devant moi des gens qui sont prisonniers et malades, Jésus est là, lui aussi prisonnier, malade, souffrant et en même temps glorieux. C'est le Christ de la Croix, le serviteur souffrant, celui qui a donné sa vie acceptant d'être compté parmi les coupables, comme nous dit le prophète Isaïe, et en même temps celui qui par la résurrection a manifesté la puissance de Dieu, la vie de Dieu, parmi la mort de l'homme. Et la Vierge a été la première à accueillir cette Parole incarnée, elle était figure de l'Église (Église que vous êtes aujourd'hui). Quand vous allez communier, le corps du Christ sera parmi vous, dans votre sein, comme il a été dans le sein de la Vierge Marie. Le Christ vient dans le sein de son Église comme il est venu dans le sein de la Vierge Marie, et elle a accueilli cette Parole.

Je suis témoin à la prison de la force de la Parole de Dieu. De fait, certaines personnes qui n'ont jamais lu de leur vie, ouvrent la Bible. Pourtant la Bible c'est épais, rébarbatif, pas toujours très bien écrit, c'est moins facile à lire qu'un roman de gare ou qu'un roman policier. Et bien certains l'ouvrent et il y a une phrase un mot qui va tout changer dans leur vie. Je suis toujours étonné de voir des personnes avec une culture très modeste dont la Bible en détention devient leur seul livre. Les romans ne les intéressent pas mais le Bible, oui. Cette Parole que le Seigneur nous donne.

A partir d'un paquet de tabac le prêtre a pu parler de Dieu

L'autre jour, je voyais une jeune femme arrivée à l'hôpital parce que, très vive et agressive, elle avait frappé une surveillante et s'était faite frapper ensuite, il fallait réparer les dégâts. Elle expliquait qu'à l'extérieur elle ne « braquait » que les boutiques de riches et les bureaux de La Poste parce qu'elle ne voulait pas faire de mal aux pauvres. C'était sa morale ! Elle avait quitté l'école en 4^e. Elle ne s'intéressait pas à la religion, elle ne la connaissait pas. Elle était vigoureuse et agressive, mais nous avons bien discuté à partir d'un paquet de tabac. Je lui avais parlé de Dieu et avec un paquet de tabac, je lui avais donné un petit Nouveau Testament très pratique à mettre dans la poche. Puis elle est repartie et une nouvelle agression l'a conduite en quartier disciplinaire. Voilà la lettre que j'ai reçue de là-bas :

« Bonjour mon Père Philippe,

Avant de commencer, je voudrais vous souhaiter à vous et à ceux que vous aimez, de très bonnes fêtes de Noël. Hier soir j'ai décidé d'ouvrir le Nouveau Testament que vous m'avez donné, mais je ne savais pas trop comment je pouvais lire ce livre avec des instructions qui ne se suivent pas d'une page à l'autre. Aujourd'hui, pendant mon heure de promenade, j'ai parlé avec la surveillante qui devait me surveiller. Au début on parlait des choses que j'allais faire quand je serai en cellule et puis, tout d'un coup, on s'est mis à parler de la foi en Dieu. Cette surveillante, elle a la foi en Dieu jusqu'au bout. Elle m'expliquait comment lire la Bible ou le Nouveau Testament. Elle ne le lisait pas comme un livre normal. Si elle avait un problème dans sa journée, elle prenait la Bible entre ses mains et demandait à Dieu de lui mettre la solution en lui faisant ouvrir sa Bible dans le bon paragraphe et lorsqu'elle ouvrait sa Bible au hasard, le paragraphe qu'elle avait devant les yeux répondait à son problème de la

journée et elle a toujours fait comme ça. Elle m'a dit que c'était à vous, le prêtre, de m'expliquer les façons de lire le Nouveau Testament ou la Bible. Enfin je vous fais confiance pour m'expliquer cela. La surveillante disait qu'elle sentait Jésus à côté d'elle lorsque nous parlions ensemble de la foi. »

Vous voyez que ces témoignages peuvent être très inattendus. Farida, n'est pas chrétienne, elle est agressive envers le personnel et c'est une surveillante, que d'habitude elle détecte, qui va lui révéler comment lire le Nouveau Testament. C'est ça la force de la Parole de Dieu, alors que notre première conversation portait sur un paquet de tabac !

La prison, elle est d'abord en moi

La détention est un lieu de souffrance ou l'on se remet en question, on a tout perdu. Alors que peut-on attendre des hommes et de Dieu ? Beaucoup se sentent accablés et ne savent plus quoi faire et quoi dire. Mais quand ils réalisent que le Seigneur est là et qu'il partage réellement leurs souffrances c'est là que tous changent. C'est lui qui nous révèle aussi quelles sont nos vraies prisons. Je prends le témoignage de Marie : « La prison dit-elle, ce n'est pas seulement ces murs qui m'étouffent et m'entourent, ni la privation de mes faits et gestes. La prison elle est d'abord en moi. J'ai enfermé dans mon cœur et mon esprit le regret, le chagrin, la honte et une conscience tourmentée par mes péchés. La prison c'est aussi ce corps abîmé dont j'ai voulu me suicider. Aujourd'hui, je me retrouve privée de l'usage de mes jambes. Mais dans toute prison il existe des clés. Que Dieu m'aide à trouver celle qui ouvrira la porte de mes prisons et me guide vers de meilleurs horizons. Incarcérée en mai 1999, c'est après avoir lu un livre sur Jacques Fesch que j'ai répondu à l'appel de Dieu. Je remercie l'aumônier de l'époque qui me l'avait prêté. Peu de temps après,

J'ai décidé de me confesser pour la première fois depuis 15 ans. Dieu m'a pardonné mes nombreux péchés. Je suis réconciliée avec lui et donc avec moi. Après de longues années de tourmente, j'ai trouvé une paix intérieure pour renaître à la vie. Comme dit le psaume : " Que ma bouche soit remplie de louanges, Seigneur, car tu m'a rendu la vie ". Depuis le 24 décembre dernier, lors de la messe de Noël, j'ai fait ma première communion. Par cette même communion, je me suis unie au Christ, j'ai accueilli son amour, son humanité, sa mort, sa résurrection. Je participe désormais, au corps vivant de Jésus. Il me transforme, il me transfigure, il m'apprend à accepter ma condition humaine et ma mort. La communion est aussi un engagement moral, celui de faire la volonté de Dieu désormais et non pas la mienne. La communion ne peut pas être vraie si elle n'est pas communion dans le partage avec tous les frères et sœurs. Et je me rappelle ce que dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Hébreux : " Ne désertez pas votre assemblée sainte comme quelques uns ont coutume de le faire, mais encouragez vous les uns les autres mutuellement ". Aujourd'hui, je souhaite ardemment être confirmée par l'évêque quand il viendra, afin de m'enraciner plus profondément dans cette filiation que Dieu m'a accordée, afin de m'unir pour toujours à Jésus et qu'il augmente en moi les dons de l'Esprit Saint. Tout cela m'a été donné au baptême, mais la confirmation me fortifiera : Viens Esprit Saint, viens Esprit de sainteté. »

Il y a aussi Dieu comme chemin. Pour beaucoup, Dieu est trop loin trop difficile. Pourtant Jésus a dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ».

Seulement le Christ a comblé ma soif d'amour

« Si je me tourne aujourd'hui vers le Christ », me dit un autre détenu, « c'est que rien ni personne n'a pu combler ma soif d'amour. J'ai commis des erreurs qui m'ont valu bien des

souffrances mais qui ont blessé mes semblables. Je ne veux plus être cette personne. Comment pardonner et aimer, comment ne pas juger les autres si l'on est soit même rejeté ? Mais Jésus m'a accueilli. Comment pardonner à ceux qui m'ont conçu et élevé, mes parents, dans le désamour, la violence, l'humiliation ? J'ai cherché en vain le bon chemin, je me suis égaré. Désormais, Jésus-Christ est mon refuge, je peux lui confier mes doutes, mes peines et mes péchés en toute heure et en tous lieux. Il écoute, il comprend, je ne suis plus seul à porter le poids de mes péchés. Lui a porté la Croix. Mon cœur est plus léger et ma conscience apaisée. Il y a encore quelque temps, je pensais ne pouvoir jamais pardonner. La réponse de Jésus est simple : " Aimez vos ennemis y compris vous même, aimez vous les uns les autres ". Rien de ce que nous vivons n'est inconnu de Jésus, maintenant je le sais. Je compte, avec l'aide du Christ, ne plus supporter les épreuves comme immérités mais comme justes. Il est le chemin vers nous même, il est le chemin vers Dieu. »

La première paix à demander, c'est la paix intérieure

Mes frères et sœurs, en prison la première paix à demander, c'est la paix intérieure. Personne ne peut la donner, sauf le Christ. C'est cette paix intérieure que je vous souhaite à tous. C'est lorsque l'on reçoit cette paix intérieure que l'on commence à ressembler au Christ transfiguré sur la montagne. Saint Paul dit : « Votre corps de misère sera transfiguré à l'image de son corps glorieux. La transfiguration de votre corps commence par la paix de notre âme. »

En cette nuit pour la Paix, demandons que chacun ait la paix du cœur pour la rayonner auprès des autres, comme le Christ qui avait la lumière de son Père, a rayonné la lumière de son Père sur les apôtres. Et si nous avons cette paix du cœur, aucune épreuve, aucune guerre, aucune haine ne saurait résister à

l'Esprit qui est en nous. Demandons-la à la Vierge Marie, elle qui, même dans l'épreuve de la Croix de son Fils, a gardé cette paix. Elle se tenait debout devant la Croix alors que les apôtres s'étaient enfuis. Demandons-lui cette paix.

Jésus a voulu être avec les pénitents, avec ceux qui reconnaissent leurs péchés. Il s'est fait semblable aux coupables, demandons-lui cette même humilité.

♦ Abbé Philippe de KERGORLAY